



Études canadiennes / Canadian Studies

Revue interdisciplinaire des études canadiennes en
France

80 | 2016

Le Canada et la Grande Guerre

La langue portugaise se protège au sein de sa forteresse : La « communauté portugaise » de Montréal

Language and identity in the Portuguese community living in Montreal

Fabio Scetti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/720>

DOI : 10.4000/eccs.720

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 187-202

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Fabio Scetti, « La langue portugaise se protège au sein de sa forteresse : La « communauté portugaise » de Montréal », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/720> ; DOI : 10.4000/eccs.720

AFEC

LA LANGUE PORTUGAISE SE PROTÈGE AU SEIN DE SA FORTERESSE : LA « COMMUNAUTÉ PORTUGAISE » DE MONTRÉAL

Fabio SCETTI
Université Paris Descartes
(Labo CEPED)

Cette contribution est issue d'une enquête ethnographique en sociolinguistique sur la « communauté portugaise » à Montréal. Suite à la recherche de terrain conduite à Montréal en 2011 et en 2014, nous avons pu réaliser deux typologies d'analyse. Dans un premier temps, grâce à l'analyse linguistique, nous avons observé sept « éléments de fragilité » de la langue portugaise parlée au sein du groupe, qui montrent son degré d'érosion. Ensuite, en analysant les discours épilinguistiques, nous avons pu souligner différents statuts donnés à la langue et surtout son rôle comme marqueur identitaire de la « communauté ».

This paper provides insight into the process of evolution of oral practices in Portuguese language inside the "Portuguese community" of Montreal and the strict relationship of those practices to a common sense of identity inside the group. After the field research realised in 2011 and 2014, we were able to observe seven "elements of weakness" of its structure (Linguistic Analysis). In addition, the Epilinguistic Discourse Analysis allowed us to observe language representation inside the group, which may help in understanding the complex process of defining the identity of the "linguistic community" in relation to language practises and uses.

Introduction

À partir de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, la ville de Montréal a changé de visage et a embelli son panorama linguistique grâce à l'arrivée de nouvelles vagues migrantes. Montréal, ville caractérisée historiquement par une dichotomie traditionnelle entre le français et l'anglais s'est enrichie des pratiques linguistiques et culturelles issues de ces flux migratoires et les a intégrées. Ce contexte particulier a attiré notre attention pour une recherche sociolinguistique sur l'évolution de la langue portugaise, sa transmission et sa promotion au sein de sa « forteresse » : la « communauté portugaise » de la métropole québécoise. Notre questionnement s'est alors ouvert, d'une part sur l'observation et l'analyse des pratiques langagières au sein du groupe et en particulier l'évolution de la langue portugaise dans un contexte de contact de langues, et d'autre part sur l'analyse des représentations qui résultent de ces pratiques.

Fabio SCETTI

Notre enquête ethnographique s'insère dans les études sociolinguistiques sur une situation de contact de langues au sein d'un contexte d'immigration. Après la description des principes méthodologiques et du contexte d'étude, nous présentons notre analyse partagée en deux parties. Nous avons d'abord analysé les pratiques en langue portugaise et dégagé sept « éléments de fragilité » de la langue dans son nouveau contexte, des indicateurs d'érosion morphosyntaxique de cette langue. Ensuite, nous nous sommes focalisés sur l'analyse du discours épilinguistique, et plus spécialement sur la relation qui se crée entre langue et identité, notamment en mettant l'accent sur le rôle de la langue comme marqueur d'identité du groupe ; notre but étant de comprendre la définition donnée du « bon » portugais et de faire la relation avec l'identité collective et le sens d'appartenance au groupe.

Principes méthodologique de la recherche

Notre enquête qualitative s'est mise en place durant deux terrains de recherche réalisés à Montréal en 2011 et 2014. Tout au long du premier séjour (de juin à décembre 2011), nous nous sommes concentrés sur la récolte des données et durant le deuxième (de mai à septembre 2014) nous avons privilégié l'analyse des données.

Pour la récolte de données, après avoir proposé un questionnaire et participé aux activités et fêtes organisées par les membres du groupe et observé la vie « communautaire » des Portugais et leurs descendants à Montréal, nous avons réalisé des entretiens individuels et collectifs sous forme d'enregistrements (audio et vidéo).

Dès l'arrivée à Montréal, le questionnaire a été distribué dans les endroits les plus fréquentés du quartier portugais de la ville et a été utilisé afin de définir un échantillon hétérogène (âge, sexe, niveau d'études, profession et provenance) pour la sélection des locuteurs et locutrices à interviewer dans un deuxième temps. Grâce à cette méthode, nous avons eu une première approche avec le groupe étudié et la vie communautaire et associative.

Suite à l'analyse des questionnaires, 52 entretiens individuels et collectifs (audio et vidéo) ont été réalisés, avec des locuteurs et locutrices portugais ou d'origine portugaise, d'âge, sexe, profession, niveau d'étude et origine géographique différents. Notre entretien semi-dirigé a été organisé sur la base de deux points fondamentaux : il a été préparé et proposé en langue portugaise de façon à faire émerger des interactions spontanées en langue

LANGUE ET COMMUNAUTÉ PORTUGAISES À MONTRÉAL

portugaise, pour permettre l'analyse linguistique de la langue parlée et il a été orienté vers une biographie langagière, afin de permettre la réalisation de l'analyse du discours épilinguistique.

Finalement, l'expérience ethnographique a été complétée grâce à l'observation participante d'événements de la vie collective du groupe (vie de quartier, commerces, offices religieux, activités ludiques et sportives). Notre propre positionnement au sein de l'étude a été mis en question tout au long de cette période, entre le faire partie et l'éloignement du groupe.

Le contexte particulier de la ville de Montréal

« *Comunidade portuguesa* » (Eusébio, 2001) est l'appellation en langue portugaise la plus fréquemment utilisée pour identifier et décrire le quartier ethnique installé dans le centre de Montréal, mais aussi l'ensemble des Portugais et de leurs descendants issus du parcours migratoire qui a eu lieu tout au long du XX^e siècle. La « *comunidade* » s'est installée au sein de la ville dans le quartier de Saint-Louis et s'adosse au boulevard Saint-Laurent, grande artère du centre de Montréal. Ce quartier, avec d'autres quartiers issus du même processus migratoire, composent le puzzle des différentes « îles culturelles et linguistiques » de la ville.

Notre choix de la ville de Montréal n'a pas été un hasard. D'une part, notre étude se focalise sur une zone urbaine : la ville, qui mise à part son hétérogénéité, est définie comme un espace marqué par une densité importante de réseaux communicatifs (MILROY 1980) qui créent des frontières matérielles et conceptuelles, à la fois flexibles et en mouvement, sur le territoire.

D'autre part, parmi les nombreuses communautés issues de l'immigration portugaise au Canada, comme celles de Toronto et de Vancouver, nous avons choisi la « communauté » de Montréal parce qu'elle vit une situation unique. Cette ville se partage entre ses deux langues « dominantes » – le français et l'anglais qui la définissent comme ville « officieusement »¹ bilingue, et elle se sépare dans les idéologies.

¹ La ville de Montréal n'est pas officiellement « bilingue », bien que ses habitants la considèrent comme telle. Un sondage a été conduit en 2013 par CBC / Radio Canada auprès des citoyens de la ville et 77% des habitants considèrent la ville comme « bilingue »

Fabio SCETTI

L'interculturalisme francophone québécois est vu comme alternative au multiculturalisme fédéral canadien. Montréal se définit alors comme une « ville à deux visages » (SCETTI 2015).

Montréal et ses « communautés » vivent dans un paradis de « multiculturalité » et ses habitants donnent beaucoup d'importance à la différence et au partage et pour cette raison les langues des allophones issues de l'immigration, trouvent ici leur espace. Le débat linguistique est omniprésent dans la société montréalaise. Parler de langue et des langues, et particulièrement de la rivalité entre la langue française et la langue anglaise, sont des thèmes récurrents qui animent les conversations des citoyens. Ces deux langues qui ont connu une bipartition historique de la ville, de part et d'autre du boulevard Saint-Laurent, vivent aujourd'hui leur domination dans une situation de « *double majorité* » (ANCTIL 1984), où le français est la langue la plus parlée², mais où l'anglais, de par son statut particulier de langue internationale, domine le monde des affaires et toute une bonne partie du côté ouest de la ville.

Le quartier ethnique portugais de Saint-Louis

Les Portugais ont commencé à s'installer à Montréal suite aux flux migratoires du XX^e siècle. De nouveaux quartiers se sont créés dans la ville et sur l'Île de Montréal, aujourd'hui nous trouvons les quartiers chinois, portugais, juif, la Petite Italie et le quartier grec de Parc-Extension. Tous ces quartiers, où les nouveaux habitants s'étaient établis initialement en définissant leurs propres espaces, sont aujourd'hui des aires où leurs langues et cultures vivent et sont mises en valeur, des véritables « îles linguistiques et culturelles » sur l'île de Montréal.

La « communauté portugaise » de Montréal compte un total d'environ 40.000 habitants selon l'origine ethnique³, 30 000 selon la langue maternelle, d'après les dernières statistiques nationales canadiennes⁴. Montréal détient la concentration de Portugais et de descendants de l'immigration portugaise la

(<http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/majority-of-montreal-residents-see-city-as-bilingual-poll-1.2100712>).

² STATISTIQUES Canada (2009), Census of Canada (2006): "Citizenship, immigration, birthplace, generation status, ethnic origin, visible minorities, and aboriginal peoples", 97-557-XIE, Ottawa, Industry Canada.

³ STATISTIQUES Canada (2003), Census of Canada (2001): "Profile of ethnic category, mother tongue and home language", 95-0357, Ottawa, Industry Canada.

⁴ STATISTIQUES Canada (2009), op.cit.

LANGUE ET COMMUNAUTÉ PORTUGAISES À MONTRÉAL

plus importante de la province du Québec et la deuxième au Canada (devant les villes de Toronto, première et Vancouver, troisième). Aujourd'hui, la « *comunidade* » de Montréal, constituée pour la plupart de familles provenant de l'archipel des Açores, de l'Île de Madère, du centre et du nord du Portugal continental, s'étend dans la ville jusque dans la banlieue, où ses habitants se sont transférés dans les années 2000 (DA ROSA ET TEIXEIRA 2000).

Les premiers Portugais qui avaient laissé un pays pauvre et un système politique complexe sous la dictature de Salazar (1933-1968) à la recherche de fortune, sont arrivés au Canada à partir des années 1950. D'autres vagues, plus ou moins régulières, ont maintenu le volume de ce flux migratoire qui a rendu possible la fondation d'un véritable quartier portugais dans la ville : la « *comunidade* ». Saint-Louis, quartier qui se situe au centre de la ville québécoise (arrondissement du Plateau-Mont-Royal), représente de nos jours, le centre de la vie associative des Portugais à Montréal et des activités commerciales du groupe qui a développé, dans le temps, une communauté des affaires prospère et complexe (ROBICHAUD 2004). Aujourd'hui, nous y trouvons des restaurants, des boutiques, des bars, des clubs et de nombreux commerces.

Bien que beaucoup de familles d'origine portugaise se soient récemment transférées tout particulièrement dans les quartiers et dans les banlieues à majorité francophone (DA ROSA ET TEIXEIRA 2000), Saint-Louis demeure le centre du groupe. La « *Missão Santa Cruz* » (MSC) qui se situe au centre du quartier, représente le point de convergence de la vie communautaire (église, école et centre associatif). La MSC gère l'enseignement de la langue portugaise à travers deux écoles : l'école primaire et l'école secondaire « *Lusitana* », elle s'occupe des activités récréatives (« *rancho* » de danses folkloriques, chorales, orchestres), de l'« *Universidade dos Tempos Livres* » qui se charge de l'éducation des personnes les plus âgées et du groupe de rencontre et partage « *Os Jovens* », pour les nouvelles générations.

Les deux volets de l'analyse : linguistique et discours épilinguistique

Durant l'observation des pratiques langagières au sein de la « communauté portugaise », nous avons tout d'abord pu analyser les phénomènes dus au contact avec les langues dominantes : le français et l'anglais (alternance codique, mélange codique, emprunts lexicaux, et interférences structurelles, entre autres), avant de nous concentrer sur l'analyse

Fabio SCETTI

linguistique de la langue portugaise et dégager des éléments de fragilité de sa structure.

Ensuite, notre interrogation à propos du changement linguistique au sein de la « communauté » et l'évolution dynamique des pratiques en langue portugaise au sein du groupe, nous a amené à considérer la langue dans ses nouvelles définitions et statuts véhiculés dans les discours des locuteurs et locutrices: langue d'héritage (pour les plus jeunes), langue du passé (pour les plus âgés), langue véhiculaire (de la vie quotidienne dans la communauté) et langue du futur (outil de travail, langue à l'international et point fort pour la continuité du groupe). Nous avons ainsi pu observer l'impact que la langue peut encore avoir comme marqueur de l'identité collective du groupe, comme élément d'appartenance au groupe.

L'analyse linguistique des sept « éléments de fragilité » du portugais parlé à Montréal

Suite à l'analyse linguistique des entretiens et grâce aux séances d'observation d'interactions faites au quotidien, nous avons mis en valeur sept « observables », décrits comme des « éléments de fragilité » de la langue portugaise parlée dans le groupe. Ces éléments permettent de contextualiser l'érosion, l'attrition (SCAGLIONE 2000), décrit ici par des *indicateurs morphosyntaxiques*. Au moment de l'analyse, 24 entretiens ont été sélectionnés pour cette finalité. Nous avons pris en compte 8 entretiens pour chaque génération : 1G – 1^{ère} génération : premiers arrivés du Portugal ; 2G – 2^e génération : enfants dont l'un des deux parents est immigré du Portugal ; 3G – 3^e génération : enfants dont l'un des deux parents est issu d'une famille d'origine portugaise.

En observant transversalement l'occurrence des usages mettant en valeur les sept « éléments de fragilité » analysés, *nous avons pu dégager des tendances caractéristiques* lors du processus d'évolution de chacun des éléments, en considérant l'influence du contexte d'étude et des langues présentes majoritairement (le français et l'anglais). Nous avons pu ainsi remarquer l'importance de l'apport linguistique en langue portugaise, en particulier des variantes de référence privilégiées: le portugais européen (PE) et celui du Brésil (PB). Cette évolution de la langue montre la particularité de son dynamisme dans un espace précis et l'impact de l'influence des autres langues avec lesquelles elle entre en contact.

LANGUE ET COMMUNAUTÉ PORTUGAISES À MONTRÉAL

La liste qui suit, présente quelques résultats de notre analyse linguistique, des « fragilités » qui sont identifiables dans d'autres travaux sur l'érosion linguistique dans d'autres contextes similaires, comme l'étude de Stefania Scaglione sur les *lucchesi*⁵ de San Francisco (2000) ou celle de Carmen Silva-Corvalán sur l'espagnol des immigrants mexicains à Los Angeles (1994).

Notre priorité a été donnée à des éléments de la flexion: les pronoms clitiques dans les verbes pronominaux, leur changement de position d'enclise (postverbale) en position de proclise (préverbale) (1), ou de leur disparition (2) dans les phrases affirmatives ; et les marques grammaticales de genre (3) et de nombre (4) des adjectifs, des pronoms et des participes passés (avec fonction adjectivale) :

- (1) Vanessa 3G – « *Eu me chamo Vanessa* »⁶ (eu chamo-me);
- (2) Fábio 2G – « *Eu chamo Fábio* »⁷.
- (3) Peter 3G – « *É a televisão português* »⁸ (portuguesa);
- (4) Katherine 3G – « *Somos todos lá português* »⁹ (portugueses).

Nous avons aussi analysé des éléments de flexion et concordance verbale : l'expression « *a gente* » (tout le monde, les gens), reconnue comme une caractéristique du PB (BORGES 2004 ; VIANNA 2011) qui a été observée en trois différentes structures verbales : 3^e personne du singulier (3SG – normative) (5), 1^{ère} personne du pluriel (1PL – construction sémantico-discursive) (6) et 3^e personne du singulier accompagné par le « *se* » impersonnel en position enclitique (3SG + « *se* » – variation du portugais étudié de l'île de Madère) (7) (MARTINS 2003) :

- (5) Mário 2G – « *A gente se junta* »¹⁰ ;
- (6) Fátima 1G – « *A gente vamos todos* »¹¹ ;
- (7) Graça 2G – « *A gente tinha-se* »¹².

⁵ *Lucchesi* – originaire de la ville et de la province de Lucca, en Toscane.

⁶ Les segments suivants sont traduits en français (1) : je m'appelle Vanessa.

⁷ (2) : je m'appelle Fábio.

⁸ (3) : c'est la télévision portugaise.

⁹ (4) : nous sommes tous, là-bas, portugais.

¹⁰ (5) : on se regroupe.

¹¹ (6) : on va tous.

¹² (7) : on devait.

Notre analyse s'est ensuite concentrée sur la concordance verbale de certains verbes à déclinaison complexe, comme les formes du passé simple commun de l'indicatif de « *ir* » (aller) et « *ser* » (être - état permanent, inné, fixe et immuable) (8), et la forme du présent de l'indicatif de certains verbes à altération du radical, comme « *sentir-se* » (se sentir) (9). Cette non-concordance a été mise en relation avec la présence du sujet exprimé phonétiquement (nom, pronom personnel ou autres moyens supplétifs et plus économiques, comme le contexte énonciatif et pragmatique) qui peut remplacer l'exigence de compatibilité morphosyntaxique des marques grammaticales des formes verbales. La conséquence de ce processus peut être l'isomorphisme, c'est-à-dire l'absence de marque différenciée de concordance, l'uniformisation de la déclinaison verbale :

(8) Jeff 3G – « *Eu fui pa' uma escola portuguesa... eu foi pa' uma escola português* »¹³ (eu fui);

(9) Dora 2G – « *Eu sento-me canadiana* »¹⁴ (eu sinto-me).

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés à la marque du mode subjonctif, en analysant en particulier sa fréquence d'usage. Le subjonctif représente un élément fragile de la langue portugaise dans son évolution qui, avec le temps, peut laisser la place à d'autres modes, en particulier l'indicatif (10). Ce glissement peut être manifeste dans la langue parlée du PB, comme le souligne Teyssier (1976). Dans des contextes migratoires similaires au nôtre, la perte de distinction modale a été le sujet d'autres études, dont celle de Silva-Corvalán (1994), sur l'usage et le déclin du mode subjonctif dans l'espagnol de Los Angeles :

(10) Graça 2G – « *Talvez eu tinha os meus 12 anos quando a minha mãe teve* »¹⁵ (eu tenha).

Pour conclure, nous avons étudié les usages de certains verbes auxiliaires et leur valeur syntaxique et contextuelle. Nous avons pu analyser la perte de distinction de la fonction temporelle entre les verbes « *ser* » (état permanent, inné, fixe et immuable) et « *estar* » (état temporaire, qui peut changer, varier) (11), et le remplacement du verbe « *haver* » (avoir

¹³ (8) : j'étais à une école portugaise... j'étais à une école portugaise.

¹⁴ (9) : je me sens canadienne.

¹⁵ (10) : peut-être que j'avais 12 ans quand ma mère a dû.

impersonnel, existentiel et impersonnel déontique) en déclin, qui favorise l'utilisation du verbe « *ter* » (avoir de possession, d'obligation et de devoir) à valeur existentielle (12) ; cet usage a été décrit comme caractéristique privilégiée en PB (LEITE, CALLOU, MORAES 2003 : 101) :

- (11) Elijah 3G – « *Não é muito, 'tá muito calor* »¹⁶ (autocorrection) ;
(12) Florbela 2G – « *Na comunidade já tinha missa, tinha escola* »¹⁷ (havia, havia).

Les effets d'appartenance : l'étroite relation entre langue et identité

L'analyse linguistique des « fragilités » de la langue portugaise dans son contexte montréalais nous a permis de comparer la production langagière des différents locuteurs et locutrices selon la génération et nous a fait réfléchir sur la perception de ces pratiques dans la définition de l'élément « langue » comme marqueur d'identité du groupe.

L'analyse du discours épilinguistique, qui a été possible grâce à la réalisation d'entretiens semi-dirigés, nous a permis d'observer comment les pratiques langagières quotidiennes peuvent influencer ou non les représentations et mettre en question la définition identitaire des individus dans le groupe. Tout d'abord, nous avons observé le positionnement de la langue dans ses différents statuts au sein du groupe, pour ensuite mettre en cause son rôle de marqueur identitaire du groupe.

À la recherche du portugais perdu ?

Les pionniers de l'immigration à Montréal, à partir des années 50, ne parlaient pas une seule langue fixe ou bien définie. Cette langue portugaise, comme nous la voyons aujourd'hui était constituée de variantes régionales très différentes, chacune ayant son propre apport. Par exemple, la mère d'Esmeralda (2G) à son arrivée disait qu'elle « est restée enfermée pendant six mois avant de connaître la ville et le quartier, la communication n'étant pas simple, même avec les autres Portugais parce qu'ils étaient Açoriens ». Cet extrait souligne une distance géographique, culturelle et linguistique entre les régions du Portugal continental et les îles. Une méconnaissance réciproque existait à propos des pratiques langagières en portugais, éloignement qui a pu se combler

¹⁶ (11) : il ne fait pas beaucoup, il fait très chaud.

¹⁷ (12) : dans la communauté il y avait déjà la messe, déjà l'école.

dans le temps grâce en particulier à l'influence des médias. Cette image d'une « seule » langue portugaise s'appuie sur le portugais européen standard (PE) : la « *norma-padrão* » (langue normative), du mot en portugais « *padrão* » (modèle, type, pierre).

Dans les pratiques quotidiennes, nous avons pu observer que cette « langue » avec ses frontières n'est pas forcément « exacte », bien que les discours l'acclament comme « bonne » et « juste ». La présence des deux langues dominantes à Montréal, nous offre la création d'un multilinguisme de contact où des phénomènes au nom de l'alternance codique (*code-switching*), le mélange codique (*code-mixing*), l'emprunt lexical (*lexical borrowing*), l'hybride lexical et l'interférence des traits structurels, entre autres, résultent du contact des langues. Ces pratiques quotidiennes multilingues soulignent comment les locuteurs et locutrices peuvent manipuler leur propre répertoire en fonction de l'espace communicatif et de la situation.

Le « véritable » portugais, celui qui est représenté par la langue normative, circule et est visible grâce aux institutions (écoles, médias), et s'installe comme « seule » langue de la « *comunidade* » dans les imaginaires de ses locuteurs et locutrices. Cependant, dans les faits, la situation de contact fait que ces locuteurs et locutrices actualisent en continuation la totalité de leurs compétences linguistiques (bilingue ou trilingue) et donnent vie à des activités communicatives qui impliquent la mise en jeu des différentes langues en contact. Ce qui nous fait questionner la position centrale du « bon » portugais comme seul protagoniste.

En effet, lors des nombreuses sessions d'observation d'interaction au sein du groupe (dans les clubs, les associations ou l'école), nous avons pu observer les pratiques quotidiennes et quelques phénomènes résultant de la situation de contact. Ces observations nous ont permis de considérer le contexte du multilinguisme urbain comme complexe et très varié, et nous ont aidé à revoir cette définition et pureté du portugais.

Au moment de l'analyse nous avons remarqué la présence d'*emblematic Code-Switching* (POPLACK 1980). Nous pouvons ci-dessous observer ce phénomène d'alternance codique en présence de substantifs isolés intraduisibles à cause de leur contenu très contextualisé, dans les exemples (13) et (14), et en présence de marqueurs discursifs, de conjonctions ou de syntagmes prépositionnels, dans les exemples (15) et (16). Ce phénomène mettant en jeu à la fois le portugais, le français et l'anglais, a pu être souligné

au début ou à l'intérieur des phrases, parfois accompagné d'une pause, d'une hésitation ou d'une reformulation :

- (13) Vítor 1G – « *Estou a gostar, e já me deve faltar muito pouco para atingir a retraite* »¹⁸ (français) ;
- (14) Jaime 3G – « *Aqui no Canadá só tenho a minha mum* »¹⁹ (anglais) ;
- (15) Alberto 1G – « *Mais non só tem dezasseis anos* »²⁰ (français) ;
- (16) Graça 2G – « *Well, não havia tanta comunidade portuguesa como agora* »²¹ (anglais).

Nous avons aussi pu observer des éléments lexicaux comme par exemple les hybrides lexicaux. Ces hybrides lexicaux ont été observés comme des pratiques isolées et insolites, ils ne sont pas assimilés dans l'une des langues, mais représentent des occurrences occasionnelles. Voici quelques exemples illustrés grâce à la transcription phonétique selon l'Alphabet Phonétique International – API :

- (17) Fábio 2G – « *As racinas* »²² [asrasinaʃ] ;
- (18) Virgílio 1G – « *Autoroutes* »²³ [autoʁutʃ].

Enfin, en ce qui concerne les phénomènes de morphologie, nous avons privilégié l'observation de l'interférence des traits structurels. Nous avons décidé de donner la priorité à l'interférence prépositionnelle de l'anglais ou du français en portugais avec des noms géographiques. Que ce soit pour les noms géographiques propres à Montréal et au contexte canadien, ou pour ceux qui sont propres au contexte portugais, nous avons remarqué des interférences entre différentes prépositions dans les cas où les toponymes requièrent ou n'obligent pas le support de l'article. Ici l'utilisation de la préposition « *em* » (en, dans) et sa préposition articulée « *no* », « *em + o* » (dans le) :

- (19) Filipe 3G – « *O meu pai estava vivendo no Laval* »²⁴ (em Laval) ;
- (20) Vanessa 3G – « *O meu avó viveu em Canadá* »²⁵ (no Canadá).

¹⁸ (13) : j'aime bien (l'idée de rentrer un jour au Portugal), et il ne me manque pas beaucoup de temps pour arriver à la retraite.

¹⁹ (14) : ici, au Canada, j'ai seulement ma mère.

²⁰ (15) : mais non, elle a seulement 17 ans (sa fille).

²¹ (16) : bien, il n'y avait pas autant de communauté portugaise qu'aujourd'hui.

²² (17) : les racines.

²³ (18) : autoroutes.

²⁴ (19) : mon père vivait à Laval.

²⁵ (20) : mon grand-père vivait au Canada.

Tous les phénomènes de contact ici présentés donnent une idée par rapport aux pratiques langagières quotidiennes, où les trois langues, portugais, français et anglais se mélangent et cohabitent. Ces séances d'observation nous ont aidés à mettre en jeu la position de la langue portugaise comme « seule » langue de définition du groupe et surtout mettre en question son idéal de langue propre, fixe et pure. « *O meu português é taratatata* » souligne Florbela (2G), locutrice de 40 ans. Elle met en cause ses compétences en langue portugaise et se met en question par rapport à son idéal de référence, de justesse ; ce portugais qui serait marque de son appartenance au groupe.

La langue portugaise, marqueur identitaire

Définir la « langue portugaise » selon les discours de ses locuteurs et locutrices à Montréal s'est avérée tout aussi complexe que définir une « identité portugaise », « portugaisité » ou « lusitanité²⁶ », bien définie.

Le premier pas à dépasser a été l'obstacle épistémologique de la définition d'une identité individuelle liée à l'entité de la personne, pour enfin concentrer toute notre réflexion sur la construction et définition d'une identité-appartenance au groupe, où la langue en serait un élément de définition, un marqueur d'identité. Les représentations de la langue portugaise retrouvées dans les discours nous ont aidés à positionner notre questionnement sur la construction d'une « identité ethnolinguistique », une identité qui se définit par les interactions dans une ou plusieurs langues, mais aussi comme représentation de tout le système culturel et symbolique qui sert de cadre au groupe, à la « communauté » ; cette identité « ethnolinguistique » dépend de la vitalité communautaire du groupe (LANDRY, ALLARD, DEVEAU, 2005).

Notre objectif dans cette recherche a été celui de rendre explicites des discours à propos de la langue et de l'identité mobilisés, mais pas nécessairement visibles, au sein du groupe. Grâce à l'entretien semi-dirigé, conçu presque comme une biographie langagière, nous avons pu restituer une pluralité de représentations et d'imaginaires des locuteurs et locutrices face à la langue, son positionnement, ses différents statuts, ainsi que la perception de ses pratiques. L'analyse thématique nous a permis d'observer les négociations

²⁶ Lusitanité : de Lusitanie (du latin *Lusitania*), ancienne région romaine équivalent au Portugal moderne. Sentiment d'intégration identitaire collective et nationale qui se lie à l'origine portugaise et/ou au fait de parler la langue portugaise (lusophonie).

LANGUE ET COMMUNAUTÉ PORTUGAISES À MONTRÉAL

informelles faites dans le groupe et « avec soi-même » (STRAUSS 1989) ; toutes les négociations identitaires se font sur la base d'évaluations, de classements, et de mises en valeur des compétences. Ces négociations qui se font à un niveau personnel dans un premier temps, s'élargissent sur le plan collectif ensuite, nécessitant l'évaluation d'un tiers : l'« autre », pour s'en éloigner ou pour s'en rapprocher.

Au sein de la « communauté portugaise » de Montréal, les espaces du quartier ont représenté le centre de partage et d'échange. Le quartier a été individué comme espace de pratique de la langue portugaise, espace de survie de la langue, mais aussi comme centre « identitaire » collectif. Dans cet espace la langue a pu créer ses propres limites et elle peut se protéger ; elle a pu bâtir une petite forteresse.

L'importance de la langue au sein du groupe se manifeste par ses différents usages comme langue de culture mais aussi comme véritable langue véhiculaire, « *lingua franca* », pour les locuteurs et locutrices d'origine portugaise plutôt intégrés en français ou en anglais selon leur date d'arrivée dans la ville, avant ou après les politiques linguistiques mises en œuvre au Québec à partir des années 1970²⁷. Les institutions périphériques (associations et clubs) promeuvent la pratique de la langue portugaise et soutiennent la transmission au sein des familles. La langue est une langue de communication intergénérationnelle entre les plus jeunes et les plus âgés, elle occupe une place « très importante dans la scolarisation des enfants » (Elizabeth 2G), et surtout elle est « vendue » comme une langue internationale, « outil de travail, une langue du futur et la septième langue du monde » (Jaime 3G).

Parler le portugais, ou mieux « un bon portugais » (Florbela 2G) n'est pas une qualité, mais une marque d'appartenance au groupe, comme le fait de partager une même histoire familiale d'immigration, de retrouver les mêmes traits culturels ou d'avoir les mêmes principes. Toutes les autres manifestations qui mettent en jeu sa pureté, sa survie et son statut au sein du groupe peuvent mettre en cause ce sens d'appartenance ou d'affiliation au groupe.

²⁷ Le Gouvernement du Québec a promu une politique linguistique en faveur du français à partir des années 70, en promulguant la Loi 22 : *Loi sur la langue officielle* (1974) et la Loi 101 : *Charte de la langue française* (1977). Ces deux lois signèrent le nouveau positionnement de la langue française au Québec, comme seule et unique langue officielle de la province, langue de scolarisation des nouveaux immigrants, des affaires, de la vie et du public.

Fabio SCETTI

Bien que dans un contexte multiculturel et ouvert comme celui de la ville de Montréal, il est toujours difficile de se détacher d'une vision ancienne de pureté et de fixité d'une langue. La promotion et les questionnements à propos du français ou même de l'anglais le démontrent (BOBERG 2010). L'identité se construit, déconstruit et se reconstruit à partir de cette idéologie et sur la base des enseignements à propos de la justesse d'une langue. La circulation des identités peut alors s'envisager sur la base des langues connues, maîtrisées ou possédées, en identités différentes et pourtant complémentaires entre elles. Néanmoins, ces identités peuvent se négocier parmi les individus selon la situation de chacun et sur la base non seulement des compétences linguistiques ou des attitudes linguistiques, mais aussi sur une mise en scène de « mixité ». À titre d'exemple, Jason, jeune locuteur de 18 ans, souligne son hésitation identitaire et le rond-point identitaire où il se positionne par rapport à la situation où il se trouve : « je suis canadien, mais j'ai des origines portugaises, j'aime avoir du sang portugais. Je suis portugais. Je le suis, ici au Canada. Je suis canadien au Portugal » (Jason 3G).

Conclusion

Dans le contexte particulier de Montréal, ville où les langues sont les protagonistes, il est normal, surtout parmi les nouvelles générations, de parler deux ou trois langues. Chaque langue occupe une position différente selon les locuteurs et les locutrices, et se classe selon son importance et son utilisation dans les différents espaces : sphère publique, semi-publique (clubs, associations, institutions) et sphère privée (famille). Au sein de la « communauté portugaise », nous avons pu rencontrer différents profils de locuteurs et locutrices pour lesquels les pratiques en langue portugaise jouent un rôle dans la communication, mais définissent surtout la position de chacun face à lui-même et par rapport à l'« autre ».

Le quartier de Saint-Louis à Montréal est la représentation visible de l'identité du groupe, une véritable forteresse de son existence. Marcher dans ses rues est une expérience de voyage différent, entre couleurs, parfums, et surtout sonorités. Bien que dans le temps ce « petit Portugal » se soit intégré de plus en plus dans la métropole multilingue et multiculturelle qu'est Montréal, cet espace n'a pas perdu son essence. Dans cette forteresse, nous avons observé différentes utilisations du portugais ainsi que du français et de l'anglais, ce qui souligne comment les locuteurs et locutrices manipulent leur propre répertoire linguistique.

LANGUE ET COMMUNAUTÉ PORTUGAISES À MONTRÉAL

Au cours de notre enquête, nous avons pu observer le changement linguistique du portugais à travers l'analyse des points de fragilité de ces formes. Toutefois, à travers l'analyse des discours épilinguistiques, nous avons pu noter l'impact de cette mutation et la perception mettant en contraste une idéologie de pureté de la langue avec une idéologie de nouveauté et de mélange.

Tous ces discours sur la langue sont le fruit d'un parcours entrepris par le groupe dans son installation à Montréal. Le portugais est à la fois véhicule de ces discours et marque de l'existence du groupe. Cette langue conserve une position de langue de communication dans les domaines de la « communauté portugaise » et est un élément indispensable de visibilité de la « *comunidade* ». Elle circule, s'adapte, se mélange, et se modifie. Avec elle, l'identité des individus circule aussi et s'adapte selon le contexte et la situation communicative. Dans toutes ses formes de productions et dans toutes ses représentations, elle se distingue comme l'un des éléments fondamentaux de l'identité ethnolinguistique du groupe. La langue reste le drapeau de cette forteresse linguistique qu'est la « communauté portugaise » de Montréal.

Bibliographie

- ANCTIL, Pierre (1984), « Double majorité et multiplicité interculturelle à Montréal », *Recherches sociographiques* 25, vol 3, pp. 441-456.
- BOBERG, Charles (2010), *The English Language in Canada*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BORGES, Paulo Ricardo S. (2004), *A gramaticalização de “a gente” no português brasileiro*, Porto Alegre, Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS). (Thèse de Doctorat).
- DA ROSA PEREIRA, Victor et TEIXEIRA, Carlos (2000), *The Portuguese in Canada: Diasporic Challenges and Adjustment*, Toronto, University of Toronto Press.
- EUSÉBIO, Joaquim (2001), *Falando Português em Montreal*, Montréal, Québec World.
- LANDRY, Rodrigue, ALLARD, Réal et DEVEAU, Kenneth (2005), « Revitalisation ethnolinguistique : un modèle macroscopique ». In MAGORD,

Fabio SCETTI

André (dir.) *Innovation et adaptation : expériences acadiennes contemporaines*, Bruxelles, Peter Lang.

LEITE, Yvonne, CALLOU, Dinah et MORAES, João (2003), « Processos de mudança no Português do Brasil : variáveis sociais », in CASTRO, Ivo & DUARTE, Inês (dir.), *Razões e Emoção. Miscelânea de estudos em homenagem a Maria Helena Mira Mateus*, Lisboa, Imprensa Nacional/Casa da Moeda, pp. 87-114.

MARTINS, Ana Maria (2003), « Construções com se: mudança e variação no Português Europeu » in CASTRO Ivo & DUARTE Inês (dir.), *Razões e emoção: miscelânea de estudos em homenagem a Maria Helena Mira Mateus*, Lisboa, Imprensa nacional-Casa da moeda.

MILROY, Lesley (1980), *Language and Social Networks*, Oxford, Blackwell Publishers.

POPLACK, Shana (1980), « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching », *Linguistics* 18, pp. 581-618.

ROBICHAUD, Denis (2004), « La création du quartier portugais de Montréal. Une histoire d'entrepreneurs », *Géographie Économie Société*, 4, vol 6, pp. 415-438.

SCAGLIONE, Stefania (2000), *Attrition. Mutamenti sociolinguistici nel lucchese di San Francisco*, Milano, Franco Angeli.

SCETTI, Fabio (2015), « Novas tendências nos movimentos migratórios levam Portugal a olhar para o seu passado e procurar ideias e exemplos de integração: a 'comunidade portuguesa' de Montréal » in APS - Associação Portuguesa de Sociologia (org.), *40 anos de democracia(s): progressos, contradições e perspectivas*, Actes de VIII Congresso Português de Sociologia, Universidade de Évora.

SILVA-CORVALÁN, Carmen (1994), « The gradual loss of mood distinctions in Los Angeles Spanish », *Language Variation and Change* 6, pp. 255-272.

STRAUSS, Anselm L. (1989), [trad.fr. 1992], *Miroirs et masques*, Paris, A.-M. Métailié.

TEYSSIER, Paul (1976), *Manuel de langue portugaise. Portugal-Brésil*, Paris, Klincksieck.

VIANNA BARBOSA, Juliana (2011), *Semelhanças e diferenças na implementação de a gente em variedades do português*, Rio de Janeiro, Faculdade de Letras (UFRJ). (Thèse de Doctorat).